

Bayonne

Cuisine et assistance

LA TABLE DU SOIR

Amélie est l'une des cuisinières de l'association qui offre chaque jour des repas aux démunis

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

Aujourd'hui, elle est « de soupe ». Dans la cuisine familiale, à Bassussarry, elle pèle les dernières pommes de terre. Les patates rejoindront bientôt carottes, fenouil, oignons, citrouille et poireaux dans les deux cocottes d'Amélie. « Juste Amélie, ça suffira. Vous savez, on est nombreux à aider un peu. Il ne faut pas trop en faire sur l'un ou l'autre. » Dans quelques heures, Amélie livrera sa préparation à la Table du soir. L'association bayonnaise offre chaque jour d'hiver (1) un repas chaud aux démunis.

La Table a servi ses premiers soupers lundi. Cinquante personnes s'y sont assises. « Mais on peut être 80, ça dépend. » La saison dernière, une moyenne de 68 convives quotidiens a trouvé le couvert au chaud, dans les préfabriqués posés au pied du pont Grenet.

Potager

Ce n'est pas le grand luxe, mais c'est décent. Quand Amélie a cuisiné ses premières soupes pour l'association, en 2002, « c'était à Mousserolles et on n'était pas du tout équipé ». Juste un abri, quelques bancs élémentaires. « Certains ne s'asseyaient pas, d'autres posaient leur assiette sur leurs genoux. On devait faire le café à la maison. Maintenant, on a des grandes cafétéries collectives sur place. »

La pauvreté et le désespoir sont des matières inflammables. Des tensions traversent parfois les lieux qui les concentrent. « On ne peut pas dire le contraire. Ce n'est pas parfait. Mais depuis que l'on a ces locaux, qu'on peut traiter dignement les personnes et il y a moins de problèmes. » CQFD.

Amélie découpe des petits dés dans sa citrouille. « Je mixe une soupe et dans l'autre, je laisse les



Dans sa cuisine, Amélie cuisine au moins une fois par semaine pour la Table du soir et ceux qu'elle nourrit. Elle le fait depuis des années, « naturellement ». PHOTO BERTRAND LAPEGUE

morceaux. Je les fais petits, c'est meilleur. Ils apprécient. » La cucurbitacée vient du potager d'Émilie. Les poireaux aussi. « La Banque alimentaire fournit des légumes, je suis allée les chercher hier à la Table du soir. Mais c'est aléatoire. Et puis c'est le début de saison, il n'y pas tout. Alors j'ai complété avec le jardin. » D'habitude, le mari de la cuisinière

« On fait en sorte qu'ils passent un bon moment »

joue de l'économie avec elle. « Mais il est discret, alors passer en photo... » Amélie, elle, nous répond et cela ressemble à un service

qu'elle rend gentiment. La bénévole s'investit parce que ça lui « semble normal ». Point de mots superflus ni théories fleuries de jolis concepts, il reste des carottes à peler. « Nous, on a de la chance, on est au chaud, on mange bien. Pourquoi pas aider un peu les autres quand on le peut ? »

« Certains ont un travail »

Non, vraiment, rien d'extraordinaire. D'ailleurs, « c'est un peu long,

mais c'est facile une soupe, ça cuit tout seul. »

Sur le planning des cuistots engagés, le nom d'Amélie revient « une ou deux fois » par semaine. « Depuis cinq ans, je suis à la retraite, ça aide. Il y a des personnes de tous âges parmi les bénévoles. Et beaucoup d'associations ou aumôneries. Mais c'est sûr que quand vous travaillez, ce n'est pas simple. »

Comment a-t-elle commencé à « aider un peu » la Table du soir ? « Comme ça », dit-elle. « J'en avais entendu parler, j'ai téléphoné. » À l'époque, le cadet de ses trois enfants partait à la fac. « J'avais un peu plus de temps. » En bientôt seize ans, elle n'a arrêté que trois années la popote pour les plus défavorisés. « J'étais revenue à temps plein dans mon travail de puéricultrice. »

Amélie observe sur la durée les hôtes du chemin Saint-Bernard. Elle peut corroborer les constats de l'association : « On a de plus en plus de femmes. Des jeunes aussi. Parfois des gens qui ont un travail précaire. » Avec d'autres dévoués, elle aide à l'accueil. Certains lui claquent une bise. « Beaucoup ont passé la journée

LE CHIFFRE

9 361 C'est le nombre de repas servis, la saison dernière, par la Table du soir, à Bayonne. Un nombre en augmentation par rapport à l'exercice précédent, avec très précisément 8 138 repas. En moyenne, l'association a offert 68 repas par soir l'an passé, contre 59 un an plus tôt. Cela représente une augmentation d'environ 15 % du nombre de personnes accueillies.

dans la rue. On fait en sorte qu'ils passent un bon moment. » La relation ne va pas au-delà. « Nous ne sommes pas des travailleurs sociaux. »

Difficile de trouver la bonne distance devant le désarroi. Une trop forte implication peut vous happer. Cuisiner, nourrir, c'est déjà beaucoup. C'est ce que l'ont fait pour ceux que l'on aime.

(1) Entre le 13 novembre 2017 et le 31 mars 2018, pour cette saison.